

Matière: 'Houmach - **Rubrique:** Sefer Berechit - **Paracha:** Vayechev, Ch. 37 v.1-4

Thème : Joseph et ses frères - **Auteur:** Eric Smilevitch

Titre: Péripéties de l'amour, de la haine et de leurs interprétations



Introduction



Notes de
l'enseignant

Avec la section *Vayechev* commence le récit des aventures des enfants de Jacob. La "scène originelle", la matrice de toutes les péripéties ultérieures tient en ces quelques lignes qui exposent la préférence de Jacob, le père, envers Joseph le "fils de sa vieillesse".

Suivant le fil du commentaire de Rachbam, c'est l'occasion d'une réflexion globale sur l'interprétation des récits de la Tora, sur leur signification et leur portée. Il est légitime d'interroger chaque interprète de la Tora sur sa méthode de lecture et d'analyse du texte, sur ses orientations et ses critères. Il devra répondre de l'intérêt des récits historiques de la Tora.

A l'art du commentaire de répondre à la haine qui semble brusquement surgir entre Joseph et ses frères, alors qu'elle est préparée depuis longtemps par l'attitude du père. Et de questionner l'évidence avec laquelle préjugés ou préférences s'établissent et provoquent des péripéties en cascade, avec leur moteur d'amour et de jalousie.

A travers l'analyse de ces quelques versets de la Tora se déploient les modèles classiques de l'interprétation biblique dans leur inépuisable richesse et leur éternelle jeunesse.



Le texte étudié

בראשית לז' א'-ד'

א וַיֵּשֶׁב יַעֲקֹב בְּאֶרֶץ מִגְוָרֵי אָבִיו בְּאֶרֶץ כְּנָעַן. ב אֵלֶּה תִּלְדוּת יַעֲקֹב יוֹסֵף בֶּן-שִׁבְעֵ-עֶשְׂרֵה שָׁנָה הָיָה רָעָה אֶת-אָחִיו בְּצֹאֵן וְהוּא נָעַר אֶת-בְּנֵי בְלָהָה וְאֶת-בְּנֵי זִלְפָּה נְשֵׁי אָבִיו וַיְבִיא יוֹסֵף אֶת-דִּבְתָּם רָעָה אֶל-אֲבִיהֶם. ג וַיִּשְׂרָאֵל אֶהָב אֶת-יוֹסֵף מִכָּל-בְּנָיו כִּי-בֶן-זִקְנִים הוּא לוֹ וַעֲשָׂה לוֹ כְּתִנֶּת פָּסִים. ד וַיִּרְאוּ אָחִיו כִּי-אֶתוֹ אֶהָב אֲבִיהֶם מִכָּל-אָחִיו וַיִּשְׂנְאוּ אֹתוֹ וְלֹא יָכְלוּ דַבְּרוּ לְשָׁלָם:

Genèse 37, 1- 4

1 Jacob s'établit dans le pays des pérégrinations de ses pères, dans le pays de Canaan. 2 Voici les événements de la vie [des enfants] de Jacob. Joseph, âgé de dix sept ans, surveillait ses frères à propos du petit bétail; il se comportait en adolescent puéril aux côtés des fils de Bilha et ceux de Zilpa, épouses de son père; Joseph médissait sur leurs mauvaises mœurs à leur père. 3 Israël aimait davantage Joseph que tous ses autres enfants, parce qu'il représentait pour lui le fils de sa vieillesse; il lui avait fait une tunique de fine laine. 4 Ses frères, voyant que leur père l'aimait de préférence à eux tous, le prirent en haine et ne purent se résoudre à lui parler paisiblement.

L'HEBREU DANS LE TEXTE:

תִּלְדוּת יַעֲקֹב: Il existe une controverse récurrente entre les commentateurs à propos du mot **תִּלְדוּת** (voir *Genèse* 2, 4; 5, 1; 6, 9). Ce terme dérive du verbe **יָלַד** (enfanter). Il désigne "ce qui a été enfanté", "le produit de l'enfantement".

Au sens propre: "filiation" ou "généalogie", qui se déploie du père vers les fils. Rachi comprend toujours ce mot au sens propre, par exemple plus haut (*Genèse* 6, 9): "Voici les filiations de Noé", et ici "Voici les filiations de Jacob".

Tandis que selon Ibn Ezra ce terme désignerait métaphoriquement tout ce qui arrive à un homme, ce que sa vie ou le temps lui enfante: "Voici les événements de la vie de Noé", "Voici les événements de la vie de Jacob".

Chaque interprétation présente des lacunes et des difficultés. Ainsi, d'après Rachi, il faudra expliquer pourquoi la Tora ne parle que de Joseph, alors que le terme **תִּלְדוּת** s'applique à l'ensemble de la descendance de Jacob (et Rachi consacre à ce problème plusieurs explications). Mais selon Ibn Ezra, il faudra expliquer pourquoi le texte parle des enfants de Jacob et non de lui directement et pourquoi la Tora emploie ce terme ici alors qu'elle raconte la vie de Jacob depuis plus de dix chapitres. Ramban propose une voie moyenne entre eux: "voici les événements de la vie [des enfants] de Jacob". Voir dans l'analyse thématique l'attitude de Rachbam.

[Pentateuque Genèse](#)
ch. 37, v. 1 à 4,
(בראשית - Berechit)

בַּצֹּאן לָעֵה אֶת-אֶחָיו: la formule est inhabituelle. Si le sens était simplement "il faisait paître le bétail", il aurait dû être écrit: **לָעֵה אֶת הַצֹּאן** et non **בַּצֹּאן**. La position des frères et du bétail est curieusement inversée. Il est écrit littéralement: "il faisait paître ses frères avec/par le bétail". Ce qui peut signifier soit "il accompagnait ses frères lorsque ces derniers faisaient paître le bétail", car Joseph était trop jeune pour être pâtre lui-même (Radak); soit "il surveillait ses frères à propos du bétail" car son père avait confiance en lui (Hizkouni).

וַיְבַא יוֹסֵף אֶת-דִּבְתֵּם רָעָה: l'expression ne doit pas induire en erreur. Joseph ne rapporte pas la médisance de ses frères comme le suggère la transcription française mot à mot. La formule signifie qu'il médissait sur leurs mauvaises mœurs comme traduit Onkelos.

וְהוּא נֶעַר אֶת-בְּנֵי בְלָהָה וְאֶת-בְּנֵי זְלֶפְחָה: le mot **נֶעַר** est ici un verbe, non un substantif. Ibn Ezra comprend le verbe **נֶעַר** comme **שָׁמַשׁ**: être au service de quelqu'un (c'est le sens habituel du terme, par exemple à propos de Josué). D'après lui, il faut traduire que Joseph "était le serviteur des fils de Bilha et ceux de Zilpa", parce qu'il était plus jeune qu'eux. Selon Rachi, le verbe exprime "l'attitude adolescente". Ainsi, Joseph "avait des mines, prenait des poses comme les ados": "il s'arrangeait les cheveux, faisait des clins d'œil, pour paraître beau".

כִּתְּנֵת פְּסִים: impossible d'associer un sens précis à ce mot. Selon Saadia Gaôn, "un vêtement tissé entièrement de soie". Selon Rachi, "un vêtement de fine laine" comme dans *Talmud Chabat* 10b. Selon Ibn Ezra, "un vêtement brodé". Selon Radak, "une tunique à rayures".



Analyse structurelle

Chacun des 4 versets expose l'un des thèmes de ce passage:

Jacob s'établit dans le pays de ses pères (V. 1)

Comportement de Joseph vis-à-vis de ses frères (V. 2)

Amour de Jacob pour son fils Joseph (V. 3)

Haine des frères (V. 4).

Mais la dynamique du texte semble obéir à une structure précise. Les deux derniers versets forment une unité s'opposant aux deux premiers car la fin du passage est commandée par l'amour de Jacob envers Joseph, ce qui provoque la haine de ses frères. Ces deux versets sont logiquement liés. Tandis que le début du passage expose les positions différentes de Joseph et de Jacob: Jacob se définit par rapport au pays de ses pères, Joseph par rapport à ses frères et à son père. Mais Joseph implique son père dans la concurrence fraternelle par ses médisances. Le verset 2 fait donc pendant aux versets 3 et 4 en faisant appel au même triangle relationnel père/fils/frère.

En mettant à l'écart le premier verset qui ne parle que de Jacob, on obtient une dynamique en deux temps dont les schémas sont presque inversés:

Attitude de Joseph vis-à-vis de ses frères, et la façon dont il implique son père (V. 2).

Attitude de Jacob vis-à-vis de Joseph, et la façon dont il implique les frères de celui-ci (V. 3-4).



Analyse thématique

1. PCHAT ET DRACH SELON RACHBAM (A PROPOS DES תְּלֻדוֹת יַעֲקֹב)

Les passages purement narratifs de la Tora posent un problème de méthode aux interprètes. Quel sens faut-il prêter à ces passages? Pourquoi la Tora raconte-t-elle les histoires de Noé et de ses descendants, de Jacob et de ses enfants? Par exemple, quel est l'enseignement de cette section des תְּלֻדוֹת יַעֲקֹב? L'intention de la Tora est-elle d'ordre historique ou moral? Quelle est l'intention de la Tora lorsqu'elle décrit que "Joseph avait 17 ans"? Ces mots sont-ils destinés à nous édifier moralement ou à nous enseigner l'histoire d'Israël? Et si leur intention est de nous enseigner l'histoire d'Israël, dans quel but et pour quelle raison le livre qui nous enseigne la loi divine raconterait-il aussi des événements historiques?

Ces questions ne sont pas récentes. Elles tourmentaient les interprètes de la Tora à l'époque médiévale. Ainsi, Rachbam, qui était le petit-fils de Rachi, discute dans cette section le mérite des démarches interprétatives du Talmud, du Midrach et de son grand-père. Ce passage de la Tora est avant tout pour lui l'occasion d'affirmer le sens de sa démarche, de souligner la révolution dans l'art de l'interprétation qui s'est déroulé au début de l'époque médiévale, lorsque les commentateurs se détournèrent du *drach* (l'explication de style midrachique) et lui préférèrent globalement une approche directe du sens obvie du texte (*pchat*).

L'extrait que l'on va lire est un témoignage des plus riches et des plus déconcertants par la densité de ses paradoxes, de notre histoire littéraire. Il aborde de front les questions du "sens premier" (*pchat*) du texte et des "déductions" ou "interprétations" (*drachot*) qu'on en tire. Loin de s'en tenir aux banalités selon lesquelles le "sens premier" ou "sens obvie" du texte serait le plus évident ou le plus simple, il affirme au contraire conjointement que:

L'essentiel de la Tora est le *drach*: mode de déduction et d'interprétation du texte de style talmudique et midrachique.

Le Talmud et le Midrach ignorent la profondeur du sens premier du texte.

Il ne peut exister un seul sens premier du verset, mais toujours une pluralité, "car les sens premiers (*péchatot*) se renouvellent chaque jour".

רשב"ם בראשית פרק לז פסוק ב

ישכילו ויבינו אוהבי שכל מה שלימדונו רבותינו, כי אין מקרא יוצא מידי פשוטו. אף כי עיקרה של תורה באה ללמדנו ולהודיענו ברמיזת הפשט וההגדות וההלכות והדינים ועל ידי אריכות הלשון ועל ידי שלושים ושתיים מידות של ר' אליעזר בנו של ר' יוסי הגלילי וע"י שלש עשרה מידות של ר' ישמעאל. והראשונים מתוך חסידותם נתעסקו לנטות אחרי הדרשות שהן עיקר ומתוך כך לא הורגלו בעומק פשוטו של מקרא (. . .) וכדאמרין במסכת שבת: הוינא בר תמני סרי שנין וגרסינן כולה תלמודא ולא הוה ידענא דאין מקרא יוצא מידי פשוטו. וגם רבינו שלמה אבי אמי מאיר עיני גולה שפירש תורה נביאים וכתובים, נתן לב לפרש פשוטו של מקרא. ואף אני שמואל ב"ר מאיר חתנו זצ"ל נתווכחתי עמו ולפניו והודה לי שאילו היה לו פנאי, היה צריך לעשות פירושים אחרים לפי הפשטות המתחדשים בכל יום.

Rachbam Genèse 37, 2

Que les amants de la raison comprennent bien ce que nous enseignèrent nos maîtres: "un verset ne perd jamais son sens premier" (*Chabat* 63 a). Même si le but essentiel de la Tora est de nous apprendre et de nous enseigner au moyen des allusions du sens propre, des allégories (agadot), des règles à suivre (hala'hot) et des lois (dinim), au moyen des répétitions et des trente-deux règles d'interprétation de Rabbi Eliezer fils de Rabbi Yossi le Galiléen, ainsi que des treize règles d'interprétation de Rabbi Ismaël. Les anciens, en raison de leur zèle, se consacrèrent surtout aux déductions tirées des versets (drachot), qui sont l'essentiel; ils n'étaient donc pas familiers de la profondeur du sens propre de l'Écriture (...) ainsi qu'ils le dirent dans le traité *Chabat* (63a): "J'ai déjà dix-huit ans et j'ai appris tout le Talmud, mais j'ignorais jusqu'à maintenant qu'un verset ne perd jamais son sens premier." Rachi aussi, le père de ma mère, l'œil de l'exil, qui expliqua les livres de la Tora, des Prophètes et des Hagiographes, prit garde d'expliquer le sens propre des versets. Moi-même, Samuel fils de Meir son gendre (de mémoire bénie), j'ai polémique avec lui et en sa présence, et il m'avoua que s'il pouvait trouver le temps, il aurait besoin de faire d'autres interprétations, car les sens premiers (péchatot) se renouvellent chaque jour.

Rachbam applique sa recherche du sens premier du texte à cette section et commente l'expression **אֵלֶּה תְּלֻדֹת יַעֲקֹב**. Il commence par réfuter l'explication d'Abraham Ibn Ezra et il établit sa propre interprétation en confrontant ce passage aux autres sections qui s'ouvrent par la même expression: à propos de Noé (**אֵלֶּה תְּלֻדֹת נֹחַ**) et à propos d'Esau. Il veut en tirer le sens général de l'ensemble du récit de la Tora concernant Joseph et ses frères, jusqu'à la fin du livre de la Genèse.

Rachbam

Rabbi Chmouel ben Méir, petit-fils de Rachi, (1080 - 1160) Il vécut à Troyes et à Ramrupt en Champagne. Il suit le sens littéral.

רשב"ם בראשית פרק לז פסוק ב

אלה תולדות יעקב - אלה המקראות ומאורעות שאירעו ליעקב.
והנה זה הבל הוא, כי כל אלה תולדות האמורים בתורה
ובכתובים יש מהם שמפרש בני האדם ויש מהם רבים
שמפרשים בני בנים.

Rachbam Genèse 37, 2

Voici les toledot de Jacob — il s'agit des événements et des aventures qui arrivèrent à Jacob [selon Ibn Ezra]. Cette interprétation est dénuée de sens. Car toute occurrence de l'expression אֱלֹהֵי תִלְדוֹת dans la Tora et les Ecritures s'applique soit aux enfants de l'homme concerné, soit la plupart du temps à ses petits-enfants.

Ainsi, à propos de אֱלֹהֵי תִלְדוֹת נח, il fait remarquer que le passage qui commence par cette expression (*Genèse* 6, 9) est postérieur au passage relatant la naissance des enfants de Noé (*Genèse* 5, 32: "Noé, étant âgé de cinq cents ans, engendra Sem, puis Cham et Japhet"). Le récit qui commence par אֱלֹהֵי תִלְדוֹת נח ne s'applique donc ni à Noé ni à ses enfants, mais à ses petits-enfants. Il faudrait traduire ces mots par "voici l'histoire de la descendance de Noé". Car la section qui s'ouvre ainsi raconte le déluge et le recommencement de l'histoire humaine à travers les 70 descendants de Noé, qui se partagèrent la terre et devinrent les 70 nations du monde. Il faut analyser notre passage de la même façon:

רשב"ם בראשית פרק לז פסוק ב

כן ביעקב למעלה כתיב: ויהיו בני יעקב שנים עשר וגו'. ומפרש
לבסוף אלה בני יעקב אשר ילדו לו בפדן ארם ויבא אל יצחק
אביו וגו' הרי פירש בניו של יעקב והיכן נולדו כאשר עשה בבני
עשו. ועתה כותב אלה תולדות יעקב בני בניו שהיו שבעים
והיאך נולדו. כיצד יוסף היה בן שבע עשרה שנה ונתקנאו בו
אחיו ומתוך כך ירד יהודה מאת אחיו והיה לו בנים בכזיב
ובעדולם שלה ופרץ וזרח ונתגלגל הדבר שיוסף הורד מצרימה
ונולדו לו במצרים מנשה ואפרים ושלח יוסף בשביל אביו וביתו
עד שהיו שבעים, וכל זה היה צריך משה רבנו לכתוב שעל זה
הוכיחם בשבעים נפש ירדו אבותיך וגו'.

Rachbam Genèse 37, 2

Pareillement ici à propos de Jacob, il est déjà écrit plus haut: "les fils de Jacob étaient douze" (*Genèse* 35, 22) et l'Écriture achève leur énumération en disant "tels étaient les enfants de Jacob qui lui sont nés sur le territoire d'Aram; Jacob arriva chez Isaac son père, etc." (*Ibid.* 26-27). La Tora a donc déjà exposé [la liste] des enfants de Jacob et la façon dont ils sont nés, comme elle l'a fait aussi à propos des enfants d'Esau. En écrivant maintenant "voici les toledot de Jacob", elle traite de ses petits-enfants et de la manière dont ils sont venus au monde. Comment cela se produisit-il? Joseph avait dix-sept ans et ses frères le jalouaient. En conséquence, Juda se sépara de ses frères, il eut des fils à Keziv et à Adoulam: Chela, Pereç et Zérah (cf. *Genèse* 38). Les choses en arrivèrent au point que Joseph fut déporté en Egypte et là naquirent Manassé et Ephraïm. Joseph envoya chercher son père et sa maison, et ils finirent par être soixante-dix [en tout]. Et Moïse notre maître avait besoin d'écrire tout cela, car c'est grâce à cela qu'est démontrée la vérité du verset "tes ancêtres étaient soixante-dix âmes quand ils vinrent en Egypte; et maintenant l'Éternel, ton Dieu, t'a multiplié comme les étoiles du ciel" (*Deutéronome* 10, 22).



Pistes de réflexions et débats

1. En dernière analyse, la valeur de l'enseignement de la Tora selon la méthode de Rachbam est-elle uniquement historique? L'histoire est-elle le but de des récits bibliques?
2. Comment comprendre la formule "les sens premiers (péchatot) se renouvellent chaque jour"?
3. Comparez l'explication de Rachbam à l'explication littérale que propose Rachi:

אלה תולדות יעקב — אלה ישוביהם וגלגוליהם עד שבאו לכלל יישוב. סבה ראשונה יוסף בן שבע עשרה וגו' על ידי זה נתגלגלו וירדו למצרים. זהו אחר פשוטו של מקרא להיות [דבר] דבור על אופניו .

Voici ce qui arriva aux descendants (toledot) de Jacob — voici leurs séjours et leurs migrations jusqu'à ce qu'ils parviennent à s'installer. Première cause [de leurs migrations] Joseph avait dix-sept ans, etc., et à cause de ces circonstances ils finirent par descendre en Egypte. Tel est le sens premier du verset (pchouto chel mikra) approprié à son contexte (davar davour al ofanaïv, cf. *Proverbes* 25, 11) .

4. Comparez à l'explication midrachique rapportée en outre par Rachi:

ומדרש אגדה דורש: תלה הכתוב תולדות יעקב ביוסף מפני כמה דברים, אחת שכל עצמו של יעקב לא עבד אצל לבן אלא ברחל, ושהיה זיו איקונין של יוסף דומה לו, וכל מה שאירע ליעקב אירע ליוסף, זה נשטם וזה נשטם, זה אחיו מבקש להרגו וזה אחיו מבקשים להרגו, וכן הרבה (בבראשית רבה סד' ו')

Et un Midrach de style allégorique interprète [la formule "voici les aventures de Jacob, Joseph etc.] en disant que l'écriture fait dépendre les événements de la vie de Jacob de ceux de la vie de Joseph pour plusieurs raisons. D'abord, le seul but de Jacob lorsqu'il travailla chez Laban était d'obtenir Rachel [la mère de Joseph]. Ensuite, Joseph avait les mêmes traits de visage que Jacob. Enfin, tout ce qui est arrivé à Jacob est arrivé aussi à Joseph: l'un et l'autre furent haïs, celui-ci son frère chercha à le tuer, et celui-là ses frères cherchèrent à le tuer. Et l'on trouve bien d'autres parallèles dans le *Midrach Beréchith Raba* (84, 6) .

Essayez de pointer les différences de perspectives.

5. Comment comprendre que Rachi utilise également deux méthodes d'interprétation? Si l'une ne suffit pas à expliquer la richesse d'un verset, alors pourquoi parfois ne rapporte-t-il que l'une de ces deux sortes d'interprétation? Dans le même sens, pourquoi Rachbam préfère l'explication dite "littérale" alors qu'il affirme que le midrach fait partie du but essentiel de l'enseignement de la Tora?

2. JOSEPH FACE A SES FRERES

D'emblée la Tora souligne la défaillance des rapports fraternels du côté de Joseph. Avant que ne soit mentionnée la haine que ses frères éprouvaient pour lui en raison de la préférence paternelle, Joseph se démarque déjà de ses frères. On a fait état plus haut de la torsion particulière de la formule **הָיָה רָעָה אֶת-אָחִיו בְּצֵאתוֹ** qui rend difficile une lecture purement "pastorale" de ses activités. Le fait que l'on dise explicitement qu'il médissait sur ses frères et les dénigrait devant leur père montre bien l'ambiguïté de ses relations fraternelles. Mais l'attitude de Joseph est en fait très contrastée et ne semble correspondre à aucun modèle préconçu. Ainsi Rachi explique:

רש"י בראשית פרק לז פסוק ב

את בני בלהה - כלומר ורגיל אצל בני בלהה, לפי שהיו אחיו מבזין אותן והוא מקרבן.

Rachi Genèse 37, 2

Aux côtés des fils de Bilha — Cela signifie qu'il fréquentait habituellement les fils de Bilha, parce que ses frères les méprisaient et qu'il voulait au contraire les rapprocher.

Bilha et Zilpa étaient les deux servantes de Léa et Rachel. Joseph n'éprouvait donc pas de mépris pour ses frères moins bien nés que lui, parce que leur mère n'était qu'une servante dans la maison de son père. Contrairement aux enfants de Léa, la première femme de Jacob, Joseph n'affichait aucune supériorité. Loin de repousser ses frères moins considérés que lui - fils de Rachel, l'épouse aimée de Jacob, sa préférée - il fréquente les fils de Bilha et Zilpa, se rapproche d'eux et en fait ses égaux.

Mais parallèlement, la Tora expose qu'il "médissait sur leurs mauvaises mœurs". Comme s'il profitait de sa familiarité avec eux pour mieux les dénoncer à l'autorité. Ou encore comme si Joseph n'était qu'un faible et un hypocrite qui s'efforce de se mettre en valeur auprès de chacun au détriment des autres. Rachi ne l'entend pas ainsi, il dissocie les attitudes de Joseph. Celui-ci ne diffamait pas les enfants des servantes, il s'en prenait en réalité aux enfants de Léa.

רש"י בראשית פרק לז פסוק ב

את דבתם רעה - כל רעה שהיה רואה באחיו בני לאה היה מגיד לאביו, שהיו אוכלין אבר מן החי, ומזלזלין בבני השפחות לקרותן עבדים, וחשודים על העריות. ובשלשתן לקה. על אבר מן החי (להלן לא) וישחטו שעיר עזים במכירתו, ולא אכלוהו חי. ועל דבה שספר עליהם שקורין לאחיהם עבדים, (תהילים קה יז) לעבד נמכר יוסף. ועל העריות שספר עליהם, (להלן לט ז) ותשא אשת אדוניו וגו':

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yits'haq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrach.

Rachi Genèse 37, 2

Médissait sur leurs mauvaises mœurs — Tout mal qu'il voyait chez ses frères, les fils de Léa, il le rapportait à son père: qu'ils mangeaient la chair d'un animal vivant, qu'ils humiliaient les fils des servantes en les traitant d'esclaves, qu'ils étaient soupçonnés de débauche. Et il a été puni par rapport à ces trois accusations. A propos de l'accusation de consommer la chair d'un animal vivant, la Tora dit: "Ils égorgèrent un chevreau" (verset 31) au moment où ses frères le vendirent, mais ils ne l'ont pas mangé vivant. Pour les avoir dénoncé parce qu'ils traitaient leurs frères d'esclaves, il a été lui-même vendu comme esclave. Et pour avoir rapporté leur prétendue débauche, il arriva que "la femme de son seigneur posa les yeux sur Joseph" (*Genèse 39, 7*).

Rachi ne lit aucune duplicité dans l'attitude de Joseph envers les fils des servantes. Il ne veut pas croire qu'il les fréquentait et qu'il les dénigrait à son père comme un vulgaire espion. En revanche, selon Rachi, la grande affaire de Joseph adolescent est de calomnier les enfants de Léa. Joseph "médite" en rapportant à leur père les agissements et les mœurs des enfants de Léa, ses seuls vrais concurrents. Selon l'interprétation de Rachi et du Midrach que l'on retient ici, il ne se contente pas de les dénoncer, il affabule et calomnie ses frères devant son père par ce qui semble être des *mensonges*. Rachi ajoute juste après

כל מה שהיה יכול לדבר בהם רעה היה מספר — tout le mal qui pouvait être dit d'eux, il le disait¹.

Certainement, Joseph n'est pas une crapule. Son histoire montre, si besoin est, qu'il n'est pas ce genre d'homme. Il ne ment pas effrontément, il n'invente pas des choses qui n'existent pas. Il se trompe, tout simplement. Il croit voir certaines choses qui le choquent et les rapporte à son père qu'il fait juge de leur comportement. Dans le *Gour Aryé*, le Maharal de Prague s'ingénie à découvrir les endroits de son erreur : comment, par exemple, les voyant mettre une bête à mort pour la manger, son ignorance des lois de l'abattage lui fait croire que ses frères consomment la chair d'un animal vivant. Certes, les enfants de Léa ne sont pas des anges — on a dit plus haut qu'ils méprisaient les enfants des servantes — mais ce ne sont pas non plus les monstres qu' imagine Joseph. Comme le souligne le Maharal, il y a une distance entre dénigrer des gens moins bien nés et les traiter effectivement d'esclaves comme le croit Joseph. En bref, Joseph se trompe systématiquement dans son interprétation des faits, il ne sait pas mesurer la portée des actions, la valeur réelle des paroles.

En cela, il est opportun pour la Tora de préciser que Joseph était jeune et n'avait que l'expérience d'un adolescent. Celui qui deviendra par excellence l'interprète des rêves, l'expert dans l'art d'éclaircir les choses les plus obscures dans l'humanité, le sage loué par Pharaon, n'est encore qu'un jeune homme assailli par ses passions adolescentes et profondément engagé dans la concurrence fraternelle au point de perdre son jugement.

¹ Pour cette lecture de Rachi, voir les commentaires de Mizrahi et du *Gour Aryé*. Cette lecture s'impose dans le *Midrach Berechit Rabba* 84, 7 sur lequel s'appuie Rachi.



Pistes de réflexions et débats

6. Réfléchir aux erreurs d'interprétations que l'on commet sur le compte des autres. Par exemple, j'ai cru entendre untel parler de moi, alors que ce n'était pas le cas. J'ai cru le voir me faire signe alors que ce signe ne m'était pas destiné. Analyser ces erreurs (qu'elles soient en bien ou en mal): que diriez-vous lorsqu'elles deviennent systématiques à l'égard de certaines personnes? Cela ne révèle-t-il pas que l'on est la proie des préjugés favorables ou défavorables envers ces personnes?
7. Dans la Tora, la notion de **דבה** (médisance) comporte trois degrés d'interdit. Premièrement, il est interdit de colporter les bruits et les rumeurs. Deuxièmement, il est interdit de dénigrer quelqu'un en rendant public ou en colportant des choses vraies à son égard mais humiliantes pour lui. Troisièmement, il est interdit de mentir au sujet d'autrui pour le dénigrer auprès des autres. Ce sont les trois principaux interdits liés à la parole. Voir Rambam, *Hil'hot Déot*, 7, 1-6.
8. Que pensez-vous de ce jugement du Talmud rapporté par Rambam (Ibid. 3) ?

אמרו חכמים על שלוש עבירות נפרעין מן האדם בעולם הזה, ואין לו חלק לעולם הבא: עבודה זרה וגילוי עריות ושפיכות דמים, ולשון הרע כנגד כולם. ועוד אמרו חכמים: כל המספר בלשון הרע כאילו כפר בעיקר שנאמר "אשר אמרו ללשונו נגביר שפתינו איתנו מי אדון נר" (תהילים יב, ה). (ועוד אמרו חכמים: שלושה לשון הרע הורגת האומרו, והמקבלו, וזה שאומרין עליו. והמקבלו יותר מן האומרו .

Les sages dirent: pour trois sortes de fautes les hommes sont à la fois punis pendant leur existence en ce monde et perdent toute part au monde à venir — l'idolâtrie, la débauche sexuelle, le meurtre — et la médisance fait pendant aux trois. Les sages ajoutèrent: qui médit de son prochain, c'est comme s'il reniait le fondement de la Tora, selon les mots: "Ils disent à leur langue 'Dominons! Nos lèvres sont avec nous, qui serait notre maître!'" (*Psaumes* 12, 5). Ils dirent encore: la médisance tue trois personnes — celui qui la profère, celui qui l'accueille, celui contre lequel elle s'exerce; et celui qui l'accueille plus que celui qui la profère .

3. L'AMOUR DE JACOB ET LA HAINE DES FRERES

La Tora ne se contente pas d'énoncer le fait brut de la préférence de Jacob pour Joseph, elle en explique la raison: "parce qu'il représentait le fils de sa vieillesse". Mais quelle est la signification de cette explication? En quoi s'agit-il d'une raison?

Ramban examine les différents aspects du problème:

רמב"ן בראשית פרק לז פסוק ג

כי בן זקונים הוא לו — שנולד לו בעת זקנתו. ואונקלוס תרגם: ארי בר חכים הוא ליה. שכל מה שלמד משם ועבר מסר לו. דבר אחר: שהיה זיו איקונין שלו דומה לו, לשון רש"י. וכן אמר רבי אברהם: כי בן זקונים שהולידו לזקוניו, והוא בן תשעים ואחת שנה, וגם אחיו בנימין קראו ילד זקונים קטן. ואיננו נכון בעיני, כי הכתוב אמר שאהב את יוסף מכל בניו בעבור שהוא בן זקונים, וגם כל בניו נולדו לו בזקוניו, והנה יששכר וזבולון אינם גדולים מיוסף רק כשנה או שנתים. והנראה בעיני כי מנהג הזקנים שיקחו אחד מבניהם הקטנים להיות עמו לשרתו, והוא נשען על ידו תמיד לא יפרד ממנו, והוא נקרא לו בן זקוניו בעבור שישרתו לזקוניו, והנה לקח יעקב את יוסף לדבר הזה והיה עמו תמיד, ועל כן לא ילך עם הצאן ברעותם במקום רחוק.

Ramban Genèse 37, 3

Parce qu'il représentait pour lui le fils de sa vieillesse — [littéralement] car il est né au temps de sa vieillesse. Mais Onkelos traduit "parce qu'il représente pour lui un fils intelligent", car tout ce que Jacob avait appris de Sem et de Héber [ses maîtres] il le transmet à Joseph. Autre interprétation: parce qu'il avait les mêmes traits du visage que lui. Tels sont les mots de Rachi. Et Rabbi Abraham Ibn Ezra dit aussi que l'expression "fils de sa vieillesse" signifie qu'il est né à l'époque de sa vieillesse. Car il était alors âgé de 91 ans et son frère Benjamin est lui aussi appelé "jeune fils de sa vieillesse" (*Genèse* 44, 20). Mais cette explication ne me paraît pas juste. Car l'Écriture affirme qu'il aime plus Joseph que tous ses autres fils parce qu'il est le fils de sa vieillesse. Or, tous ses enfants lui sont nés pendant sa vieillesse. D'ailleurs Issachar et Zabulon ne sont plus âgés que Joseph que d'un an ou deux.

L'explication la plus vraisemblable à mes yeux est que l'habitude des gens âgés est faire de l'un de leurs jeunes enfants une sorte de page qui les accompagne et les sert. Ainsi, l'ancien peut s'appuyer sur lui en permanence et ne le quitte pas. Il est alors nommé "fils de sa vieillesse" pour la raison qu'il le sert pendant sa vieillesse. Jacob a donc ainsi pris Joseph pour page et il l'accompagnait toujours. Et c'est pourquoi il ne s'éloignait pas avec le bétail lorsqu'il paissait dans des régions éloignées.

Ramban

Moché ben Na'hman, dit Na'hmanide
Né à Gérone
(Espagne) en 1194,
mort en Israël en
1270.

L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13ème siècle. Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la Torah, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrach, et fait des allusions à des concepts kabbalistes.

Ramban commence par rapporter les trois explications avancées par Rachi. Leur nombre déjà inquiète, puisque aucune explication ne paraît satisfaisante à elle seule. La traduction d'Onkelos est examinée en détail par Ramban dans la citation qui suit. Concentrons-nous sur les deux autres. La première, l'explication "littérale" est partagée par Ibn Ezra. Jacob préférerait Joseph à ses frères parce qu'il est né à un autre temps de sa vie et qu'il lui semble être son dernier enfant (cf. Maharal). La jalousie des frères de Joseph - qui essayeront de le tuer - serait le fruit de l'affection naturelle d'un vieil homme pour son plus jeune fils (le Maharal explique que Benjamin n'était pas encore né, ou qu'il était trop jeune pour faire concurrence à Joseph).

Ramban ne rejette pas l'explication en soi mais parce que dans le cas des enfants de Jacob elle ne correspond pas aux faits. Ils sont nés à des intervalles trop rapprochés pour qu'un des enfants se détache réellement des autres (hormis le cas de Benjamin, né plusieurs années après). Et il ne dit mot de la dernière explication de Rachi, de style midrachique, selon laquelle la préférence de Jacob s'explique par le fait que Joseph était le portrait de son père.

Ramban préfère raisonner à partir des mœurs. Pour lui, la préférence de Jacob s'explique naturellement par la familiarité qu'il entretenait avec le plus jeune de ses fils; non parce que le père préférerait toujours son plus jeune fils, mais en raison des nécessités de sa vieillesse, parce qu'il était amené à le fréquenter davantage que ses autres fils. Un contact fréquent crée des liens plus étroits. Et la nécessité dans laquelle se trouvait Jacob de s'appuyer sur Joseph renforçait leur intimité. Bénéficiant de son soutien au quotidien, il avait naturellement tendance à lui accorder sa confiance, alors que cette confiance et cette complicité n'étaient pas aussi fortes avec ses autres fils.

רמב"ן בראשית פרק לז פסוק ג

ואונקלוס שאמר: "בר חכים" ירצה לומר שהיה בן דעת וחכם בעיני אביו, וטעמו כטעם זקנים. ותרגם בילד זקונים, בר סבתין, כי לא אמר הכתוב בכאן "כי בן זקונים היה", אבל אמר "הוא לו", שהיה כן בעיניו. וזאת כונתם באמרם (ב"ר פד ח): כל מה שלמד משם ועבר מסר לו, לומר שמסר לו חכמות וסתרי תורה ומצאו משכיל ובעל סוד בהם כאלו היה זקן ורב ימים.

Ramban Genèse 37, 3

Onkelos traduit ici "un fils intelligent", il veut dire que Joseph était un fils perspicace et sage aux yeux de son père, et qu'il possédait autant de raison que les gens âgés. Car lorsqu'il s'agit vraiment d'un enfant né pendant la vieillesse, Onkelos traduit littéralement. Mais il n'est pas écrit ici qu'il était un "fils de parents âgés" mais qu'il était tel "pour lui", c'est-à-dire aux yeux de Jacob. Et tel est le sens de leur affirmation (dans le *Midrach Berechit Raba* 84, 8): "Tout ce qu'il avait appris de Sem et de Héber il le transmet à Joseph". Cela signifie qu'il lui transmet les sciences et les secrets de la Tora, et qu'il était capable de les comprendre et d'en conserver le secret, comme s'il était déjà un ancien avancé en âge.

La traduction d'Onkelos est réputée en général pour être littérale. Ramban s'attache donc à justifier sa traduction par des critères de style. La Tora ne dit pas en effet que Joseph était le fils de sa vieillesse, mais plus précisément "le fils de sa vieillesse *pour lui*", c'est-à-dire qu'il "*représentait pour lui* le fils de sa vieillesse". L'Écriture ne dit pas que Joseph était matériellement le fils que Jacob aurait eut dans sa vieillesse, mais seulement qu'il était tel dans l'esprit de son père. Celui-ci voyait en Joseph un fils couvert par l'âge, c'est-à-dire un fils sage, perspicace, capable de recevoir tout l'enseignement que lui-même avait reçu de ses maîtres (Sem et Héber étaient les plus grands sages de l'époque).

Dans tous les cas, on constate que la frustration des frères de Joseph semble motivée par la complicité et l'intimité qui semble régner entre Jacob et son fils. Soit que cette intimité et cette complicité étaient motivées par les mœurs naturelles d'un homme âgé, soit qu'elles dérivait d'un rapport privilégié entre maître et élève.

Dans les deux cas, les frères en étaient exclus. D'après le Talmud, ce n'est pourtant pas exactement cela qui provoqua leur haine, mais un détail supplémentaire: le fait que Jacob offre à Joseph un vêtement particulier. Ce n'était peut-être pas tant la complicité et l'amitié de Jacob pour Joseph qui frustrait les frères, que son étalage criant par le biais d'un vêtement affichant cet amour.

שבת י' ב'

אמר רב לעולם אל ישנה אדם בנו בין הבנים שבשביל משקל
שני סלעים מילת שנתן יעקב ליוסף יותר משאר בניו נתקנאו
בו אחיו ונתגלגל הדבר וירדו אבותינו למצרים.

Traité Chabat 10 b

Rav dit: un homme ne doit jamais marquer de préférence pour l'un de ses fils, car pour la valeur de deux selaïm de fine laine que Jacob donna à Joseph en plus de ses frères, ceux-ci le jalouèrent et nos pères finirent par descendre en Egypte.

Traité du Talmud
Chabat p. 10 b.

Reprenant le Midrach Raba, Rachi fait remarquer en outre qu'il existe aussi des qualités humaines dans la haine, que toutes les haines ne se valent pas, et qu'il y a des degrés dans le mal. Les frères de Joseph étaient jaloux, envieux, presque meurtriers; mais ils n'étaient ni hypocrites ni perfides. Jamais ils n'abusèrent Joseph.

רש"י בראשית פרק לז פסוק ד

ולא יכלו דברו לשלום — מתוך גנותם למדנו שבחם, שלא דברו אחת בפה ואחת בלב.

Rachi Genèse 37, 4

Ils ne purent se résoudre à lui parler paisiblement — De leur opprobre nous apprenons aussi leur éloge, à savoir qu'ils n'étaient pas hypocrites avec lui.



Pistes de réflexions et débats

9. L'interprétation selon laquelle la préférence de Jacob s'explique par le fait que Joseph était le portrait de son père, paraît la plus étrange. Voyez le Midrach Berechit Raba 84, 8 qui en est la source:

וישראל אהב את יוסף — רבי יהודה ורבי נחמיה, ר' יהודה אומר: שהיה זיו איקונין שלו, דומה לו. ר' נחמיה אמר: שכל הלכות שמסרו שם ועבר ליעקב, מסרן לו .

Israël aimait davantage Joseph — Controverse entre Rabbi Juda et Rabbi Néhémia. Rabbi Juda dit: parce que ses traits du visage lui ressemblaient. Rabbi Néhémia dit: parce que toutes les hala'hot (règles de vie selon la Tora) que Sem et Héber transmièrent à Jacob, il les transmit à Joseph .

Cette controverse met en scène deux manières pour un fils de ressembler à son père: soit physiquement, soit spirituellement. Réfléchissez au fait que ce texte semble supposer avec évidence que l'on aime uniquement ce qui nous ressemble. Ensuite, il semble mettre en concurrence la ressemblance physique avec la ressemblance spirituelle. Rabbi Juda veut-il dire que l'on aime davantage celui qui nous ressemble le plus physiquement? Davantage que celui qui nous ressemble spirituellement? Et Rabbi Néhémia veut-il dire l'inverse? Qu'en pensez-vous?

10. Le fait que Rachi mette l'accent sur l'aspect adolescent et puéril de Joseph dans le verset 2, et qu'il rapporte cependant l'interprétation d'Onkelos dans le verset 3, mettant en avant sa sagesse et sa maturité, ne vous paraît-il pas contradictoire? Si oui, que faut-il en penser? Sinon, comment expliquer que l'attitude d'un homme face à son père puisse être

aussi différente que son attitude face à ses frères?

11. Comment comprenez-vous le texte du Talmud cité plus haut, selon lequel c'est le vêtement offert à Joseph qui déclencha la jalousie des frères? Est-ce à prendre au pied de la lettre ou n'est-ce qu'une façon de parler? Qu'est-ce qui suscite notre rancœur et notre jalousie: la complicité entre deux personnes dont on se sait exclu, ou la préférence affichée par des marques extérieures et des cadeaux? Ou encore, ces deux formes de jalousie sont-elles identiques?
12. Que pensez-vous de la remarque finale de Rachi, selon laquelle "de leur opprobre nous apprenons aussi leur éloge"? Peut-on faire l'éloge de gens mauvais? Y a-t-il un sens à accorder du mérite à des hommes qui vendent leur frère?



Conclusion

Cette courte section est si enracinée dans les problèmes d'interprétation que c'est essentiellement sur cette question qu'il faut conclure:

- Une chose que l'on imagine aussi simple qu'une "lecture" mobilise tant d'éléments humains, moraux et intellectuels qu'il est difficile de les dénombrer. L'analyse proposée par exemple du comportement de Joseph face à ses frères n'est en rien évidente dans le verset. Selon les préjugés et les évidences de chacun, on accentuera plutôt la faute de Joseph ou son innocence. Certaines expressions ont d'emblée plusieurs sens possibles. Comment choisir une lecture?
- En comparant les différentes possibilités d'interpréter l'attitude de Joseph, la cause de la préférence de Jacob, le moteur de la jalousie des frères, on constate qu'il existe un très grand nombre de lectures possibles de ce court passage. La Tora laisse donc une place très large à l'interprétation. Doit-on s'en plaindre?
- Cependant, quelle que soit l'interprétation qu'on en fasse, ce passage oblige à interroger le sens de ces deux puissants moteurs de l'humanité que sont l'amour et la haine. Loin de toute raison, c'est la passion qui guide les affaires humaines. Toute l'aventure des patriarches et du peuple juif aurait pu se briser sur cet écueil si la main des frères n'avait pas été retenue au dernier moment.